

Samedi 16 août 2003

L'EXPERRES

Fr.s. 2.-/€1,30

N° 188

J.A. 2002 Neuchâtel

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738

SAMEDI
16 AOÛT 2003

INCIDANSE

Sueur et lyrisme

Trois danseuses en bleu de travail et en bottes militaires investissent l'espace. La rigidité de leurs tenues contraste avec la gracilité aérienne de leur corps et la volupté de leur gestes. Une musique electro pop se fait une place dans la sobriété du dispositif. Les soldats se transforment en top-models. Le chorégraphe neuchâtelois Jean-Claude Pellaton, de la compagnie Objets-Fax, s'amuse avec des images tyranniques. Il transforme la dictature politique et la dictature du corps objet en ballet à la gloire d'un corps érotisé à souhait.



Le pouvoir d'évocation de «Divide», ici dans sa deuxième partie. PHOTO SP

Malgré la très faible affluence, jeudi (le spectacle a aussi été donné hier), dans la petite salle du théâtre du Passage, à Neuchâtel, la sueur a coulé à flots sur les planches dans «Divide». Ce dernier spectacle en salle d'Incidanse a montré une fois encore l'extraordinaire potentiel d'évocation de la danse et sa dimension onirique.

Force de l'interprétation

Jean-Claude Pellaton défend le lyrisme avant tout comme une arme, comme une vocation. Ce trop-plein de cordes enchantées et de corps étirés peut parfois étouffer. Mais ce spectacle déjoue beaucoup de pièges. D'habitude nous préférons l'unité musicale, ici nous sommes dans le patchwork, dans l'accumulation. La qualité des musiques choisies, tout à la fois étranges et harmonieuses, atténue cet entassement et nous emmène même dans le domaine le moins analysé de nos rêves. On plane.

Malgré l'inventivité de la mise en scène, le spectacle trouve toute sa dimension dans la force peu commune de l'interprétation de trois danseuses de la compagnie FAA-Zone, de Winterthour (ZH): Petra Barben, Andrea Benz et Anja Zweifel. Exprimons même un coup de foudre pour Petra Barben plus brute, moins élégante, que les deux autres. Mais la puissance foudroyante de son expression plus encore que ses jambes interminables délivre un puits sans fond de mots susurrés.

En deuxième partie, de jolies robes d'été remplacent les blouses. Les gestes deviennent plus légers, mais la quête du désir et la force de ces corps – qui se guettent, se pourchassent et se guérissent – restent intactes. /ACA